

point un espion, je viens vous dire adieu ; je pars dans quelques jours, et n'ai point voulu quitter Lyon sans vous avoir embrassé. En parlant de la sorte, Georges, qui s'était avancé toujours, s'assit sur le bord du lit.

Comment peindre le désordre hideux de cette chambre ! Le lit incessamment broyé par les mouvements convulsifs du malheureux sculpteur, n'était plus qu'un grabat dégoûtant. Les draps, les couvertures en lambeaux couvraient le plancher pêle-mêle avec des assiettes brisées, une table renversée, des chaises rompues. Près de lui, sur des matelas troués, on voyait une flûte et cinq ou six volumes, dont l'état de dégradation témoignait assez qu'ils étaient en butte aux plus mauvais traitements. Une odeur nauséabonde infectait ce réduit, depuis si long-temps privé d'air ; Georges feignit de ne pas s'en apercevoir, s'efforçant d'éviter tout ce qui pourrait heurter les fibres irritables de son ami. D'abord, il dut se résigner à parler seul ; mais insensiblement ce long monologue imprima aux idées de Charles une heureuse diversion en réveillant chez lui le désir d'approuver ou de contredire. Il se mit à faire sauter son couteau avec une indifférence affectée. Georges causait toujours ; il faisait le récit d'une longue promenade à travers champs, parlait de la beauté du paysage, de l'azur des cieux, des verts feuillages, ramenant sans cesse au milieu de ces descriptions les grandes questions d'art qui faisaient autrefois le charme de leurs beaux jours à tous deux. Ce pieux manège eut un plein succès. Quelques exclamations échappaient de temps en temps au sculpteur comme malgré lui ; puis, s'animant par degré, il alla jusqu'à motiver d'un ton bref, tantôt son approbation, tantôt son dissentiment ; enfin, l'entretien devint actif, rapide, chaleureux ; Charles oubliait un instant ses sombres préoccupations, et la poitrine de Georges se dilatait sous l'influence d'une joie inespérée.